

JEAN DUCHAMP

Université Lyon II

Les *Noelz nouveaulx* de Malingre
(Vingle, vers 1533) :
étude d'un transfert de traditions

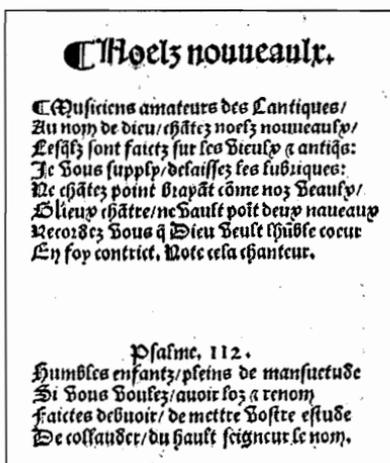
« Mais nos armes sont de foi et d'esprit ...
Mettez vos cueurs à chanter vers et carmes »

Au sein des parutions du « groupe de Neuchâtel » le recueil des *Noelz nouveaulx* tient une place singulière. Il prend appui sur la tradition vivante et populaire du Noël ; mais, derrière ce que Gabriel Berthoud qualifie « d'innocence totale »¹, se cache la volonté d'orienter le lecteur (ou le simple auditeur), presque à son insu, vers une vision théologique nouvelle. Ainsi, la tradition de spiritualité « populaire et domestique » inhérente au genre du Noël est-elle cohérente avec les pratiques individuelles et familiales proposées par les Réformateurs.

Dans cette étude, nous proposons d'examiner comment ces chansons, tout en se présentant dans le cadre de référence du Noël, répondent à une typologie diversifiée : centons liturgiques, adaptations d'hymnes et de psaumes, pamphlets, etc. Mais au-delà de la référence littéraire, il convient de voir aussi comment le sonore,

grâce aux timbres, participe à la réception de ces textes de façon significative.

Alors qu'avec l'édition ou la composition de *La manière et la façon* en 1528, Farel vise à présenter les premières orientations de la liturgie en langue française, Malingre vient apporter sa contribution en adaptant pour la première fois le principe de la chanson spirituelle au genre traditionnel du Noël. Ce dessein n'a rien de surprenant, puisque les deux genres tiennent de la paraphrase sur timbre mélodique.



Noelz nouveaux, fol. Ai.

Le projet exposé dans le titre est clair, il s'agit de toucher les « amateurs de cantiques » (donc les chrétiens habitués à chanter pour le Seigneur) en reprenant des « Noël antiques » (c'est le cas avec deux hymnes de la Nativité : *Conditor alme siderum* et *verbum supernum prodiens*) : apparent paradoxe entre une nouveauté

énoncée de façon presque pléonastique et la référence à une mémoire ancienne. *A contrario* des autres livres de chansons spirituelles, rien ne laisse supposer ni l'aspect polémique, ni un quelconque engagement². L'adresse aux enfants et chantres qui suit cherche à embrasser un large public puisqu'il s'agit de « collauder du haut Seigneur le nom » (la fonction même du noël pour tous les chrétiens) qui peut toucher, bien sûr, aussi toute bonne âme.

Du point de vue matériel, rien ne distingue les livres de noëls de ceux de chansons, tous deux sont de petite taille et tiennent de la littérature dite populaire (destinée au plus grand nombre) que l'on trouve dans les foires et que l'on peut facilement lire entre soi et même dans les lieux publics.

Adrienne Block a déjà remarqué que les *Noëlz nouveaux* constituent le seul recueil en forme de chansons spirituelles protestantes à porter exclusivement le terme de « noël » dans son titre³, comme si Malingre souhaitait insidieusement s'intégrer dans la tradition catholique des anthologies de noëls à la mode dès les années 1520⁴. Cette similitude est évidente avec l'inclusion du « Conditor » comme pièce d'ouverture.

C Noëlz nouveau sur le chant
Conditor alme siderum,

Grând cōditeur de tous les cieulx/
Lumière éternelle aux croyantz/
Aigneau de Dieu tresprecieuz/
Espauez la Voiz des puantz.

Noëlz nouveaux, fol. Aii.

Dicitur: alme fideru

eterna lux credentiu xpe redemptor ol

um exaudisces suppliciu.

Qui cum dolens interitu
Mortis perire seculum
Saluasti mundum languidum
Donans reis remedium. Noel
Ergente mundi vespere
Acti sponfus de thalamo Noel

21

Jacques Moderne, *La Fleur des noelz... notés*, (v. 1535), fol. Aii.

Malingre en réalise d'ailleurs une traduction versifiée assez fidèle, jusqu'à une dernière strophe qu'il ajoute pour insister sur la perversion de la nature humaine⁵. Il insiste cependant sur le thème de la faute et la nature humaine pécheresse, et il y revient dans une strophe ajoutée.

La plupart des chansons s'organisent autour d'une forme rhétorique assez stable :

Invite à la réjouissance/Développement d'une idée liée au thème de l'incarnation/Acclamation en forme de péroraison.

Dans le recueil de Malingre, cette forme tend à être respectée, à l'exception des n° 15 et 24, deux chansons spirituelles sans lien avec le thème de Noël⁶.

Cependant, plusieurs autres textes placent l'évocation de Noël comme une simple formalité introductive (N 11) ou conclusive (N 7, 9, 22).

L'examen complet des textes révèle que, malgré le titre, le sujet de la Nativité n'est pas limitatif⁷.

Le Noël délimite plus souvent un contexte oratoire ou narratif sur des sujets plus généraux :

Louange au nom de Dieu (N 16), appel des bergers (9, 12, 14), autorité des Écritures (21).

Enfin, le Noël constitue un simple contexte pour présenter des textes en lien avec la liturgie :

Te Deum, Pater noster, Psaumes (N 2, 17, 18, 19, 22, 23, 24). Mais quel que soit le sujet, l'auteur vise toujours à insérer un couplet sur des thèmes spirituels ou engagés vers la voie originale du groupe de Neuchâtel⁸.

Le thème traditionnel de l'adoration pastorale permet aussi d'aborder des sujets polémiques comme celui de l'amendement des mœurs, avec implicitement une critique des pasteurs dévoyés de l'Église romaine (N 12) :

¶ Tous les pasteurs qui regentez le monde,
Regardez bien en quel chemin et voye
Vous conduysez, moutons, et de quelle unde
Les abreuvez, rien n'est que dieu ne voye.
¶ Nourrissez les du pain qu'on fait et fonde
Des saintz escriptz ; gardez vous bien qu'on ne oye
De voz bouches sortir parolle immunde,
Tous voz propos seront en sainte joye.
(...) ¶ Paovres pasteurs, voici où je me fonde :
Suivez Jesus, qui jamais ne forvoye.
De luy tout bien et tout honneur redonde :
Allez à lui par foy, il vous convoye.⁹

Dans « J'ouys chanter l'angelot » (N 14), la pastorale ne constitue que le contexte narratif d'un propos plus engagé : Malingre relate en effet la mésaventure d'un adepte de la nouvelle foi pris à partie par un « cagot » qui le menace du bûcher à moins d'acheter sa liberté et son salut !

Ce récit est ponctué par le refrain « ne crains point d'être damné » qui revêt habilement un sens changeant en fonction du locuteur.

¶ Adonc survint ung cagot,
 En disant que je mentoye,
 Tu auras (dist) ung fagot
 Pour te rostir comme une oye:
 Si tu as force monnoye,
 Fais qu'il soit à moy donné,
 Quand d'argent tu nous pourvoye,
 Ne crains point d'estre damné.*bis*
 ¶ Je luy donnay d'un sabot
 Sur le chief, comme vouloye :
 Disant, maistre coquenot,
 Si par vous sauvé j'estoye,
 En vain, Christ sauveur auroye,
 Quand je l'euz bien blasonné.
 Finalement luy disoye,
 Je ne crain d'estre damné.

On voit bien ici que ce texte est aussi destiné à rassurer les chrétiens qui ont décidé de suivre la voie nouvelle, ou sont sur le point de le faire¹⁰.

C'est dans l'aspect liturgique que ce livre se démarque le plus de la tradition du Noël. On y trouve une traduction amplificatrice arrangée en Noël du psaume

de pénitence *Domine ne in furore* (Ps 6) placée au début de l'ouvrage, comme dans les psaumes de pénitence.

¶Ame doulcette, esveille toy,
Chante noel joyusement
D'un cœur gaillard, sans nul esmoy,
Et contemple devotement
Le doulx aigneau,
Et chante nau :
Non seulement de bouche et voix, *bis*
Chante le noel que tu voys.
/...../
¶Mon dieu, ne me vueille punir [Ps. 6]
De mes pechez en ta fureur,
Ne contre moy rigueur tenir :
Ains monstre moy grace et faveur,
Malade suis,
Rien je ne puis,
Sans vous mon roy Emmanuel *bis*
Au nom duquel chante noel. (...)
Mes bons amys, chantons trestous
À Jesus Christ, Noel en cœur.
Le doulx Jesus est nay pour nous :
Jesus, c'est adire sauveur,
Noel chantons,
Gringuelotons,
Requerons pardons de noz maux, *bis*
Et nous serons faitz tous nouveaux.

Cet aussi le *Pater noster* traduit, métré et rimé qui est présenté entre deux appels à chanter Noël (N 11)¹¹ et le *Te Deum* dont de larges extraits sont cités dans *Modérateur qui tout régente* (N 15) dans une traduction adaptée à la métrique et aux rimes d'une chanson de Clément Marot et Claudin de Sermisy¹², émaillée de quelques remarques spécifiquement réformatrices :

Moderateur, qui tout regente,
 De ton hault ciel, oys noz complains
 Et noz desirs et noz prieres.
 À toy nous eslevons noz mains,
 Ne regarde point noz manieres.
 ¶La glorieuse compaignie
 Des apostres a grand desir
 De te louer en melodie,
 Les prophetes prendront plaisir,
 Le confesseur et le martyr :
 Et tous les saintz de ton eglise,
 Lesquelz t'ont voulu seul choisir,
 Te loueront sans nulle faintaise.

Les psaumes occupent presque l'intégralité de la seconde partie de l'ouvrage¹³ (voir annexe 1). L'exercice du traducteur se trouve ici compliqué par le respect de la métrique et parfois des souvenirs du modèle de chanson choisi. Par exemple le Noël 19 est d'abord une paraphrase de la chanson *Si par souffrir on peut vaincre fortune*¹⁴ avant de constituer une traduction du psaume 64 selon la même métrique. Malingre associe donc ici les traditions du noël et de la chanson spirituelle à l'art de la traduction.

*Noelz nouveaulx 19*Attaignant 1529⁴.

¶Si par chanter on poeut avoir
 avoir aucune
 Bonne fortune, et en dieu
 demourer
 Un beau noel des psalmes veulx
 chanter :
 Or l'entendez tous chascun et
 chascune.

¶Si par chanter on poeut avoir avoir
 aucune
 Bonne fortune, et en dieu demourer
 Un beau noel des psalmes veulx
 chanter :
 Or l'entendez tous chascun et
 chascune.

Noëls nouveaux 19

Attaignant 1529⁴.

¶ O monseigneur, tu es le Christ
tresdigne
D'estre en [S]yon devant tous
adoré,
Tu soys par nous servir et honoré,
De cœur, de vœux, de cantiques et
hymne (...)

[Psaume 64] *Te decet hymnus Deus
in Sion
et tibi reddetur votum in
Hierusalem ...*

Avec le Noël *Je chanteray Noël ma pose* (N 17) il s'agit plutôt d'une paraphrase amplificatrice sur le psaume 129 (le psaume est nommé dans le texte même), chaque verset générant le développement d'un quatrain octosyllabique.

Je chanteray Noël ma pose,
En exposant de profundis,
Auquel David par profondz ditz
La grace de Dieu nous propose.

Le thème principal de cette interprétation du psaume étant détourné vers celui de la grâce divine attendue par le fidèle « *Mon cœur est ta grâce attendante* » (strophe 3) et du salut par la foi seule « *Mais par pitié ma foi regarde* » (strophe 4) .

Pour le Psaume 113 qui est présenté dans le Noël 18, la démarche est très différente puisqu'il s'agit d'intégrer une large citation du psaume à un texte traditionnel de Noël : « A la venue de Noël/Chacun se doit bien resjouyr » que l'on trouve dans de nombreux recueils¹⁵. L'incipit paraphrase (exceptionnellement) le Noël traditionnel avec lequel il renouera dans la péroraison :

Voyla qu'on doibt souvent chanter,
 Et en esprit le recorder.
 Chantez noel joyeusement,
 David met de quoy et comment
 Adieu vous dis vrays pastoureaulx
 Gardez des loups tous vos aigneaulx.

Cette adaptation oblige l'auteur à laisser de côté une bonne partie du psaume. De toute évidence, il cherche à mettre en avant l'état de persécution du peuple d'Israël auquel les réformés vont alors s'identifier :

Pourquoy dit le peuple gentil :
 Leur dieu maintenant, où est il ?

Mais si les références littéraires de ce texte sont claires, celles concernant la musique posent problème. Le timbre attendu n'est pas celui du Noël traditionnel¹⁶ («Noël qui se chante sur le Psalme : In exitu Israel de [E]gypto»), mais celui du *tonus peregrinus*¹⁷ :



Après la question de la mélodie, il nous reste à évoquer celle du rythme. Bien que les psaumes fassent partie des chants dans lesquels «la parole prime» selon Jean Le Munerat, on trouve des versions mesurées de cette intonation en mètre triple comme celle que Gilles Binchois place au *Superius* de son psaume¹⁸. On peut donc penser qu'une proposition en mètre triple (rythme ternaire) respectant l'accentuation du texte conviendrait à ce texte.

Les livres de chansons publiés par Vingle recèlent une palette de timbres particulièrement riche et variée (voir annexe 2). On compte quelque vingt-quatre timbres dont trois grégoriens, les vingt autres émanant de chansons françaises soit « ancestrales », soit contemporaines. Il demeure que dans les deux cas ces mélodies participent de la mémoire collective du temps. La chanson à la Renaissance constitue un véritable phénomène sociologique par lequel se développa le goût de chanter en parties et se diffusa la poésie. Comme nous l'avons déjà remarqué à travers les autres livres de chansons spirituelles publiées à Neuchâtel¹⁹, c'est principalement dans le domaine de la chanson française, dite parisienne (distincte de la chanson franco-flamande) que ces textes puisent leurs timbres. C'est sur son succès (son pouvoir médiatique en termes modernes) que les auteurs comptent pour diffuser leurs idées. Cette référence pose néanmoins problème, puisqu'elle existe de façon monodique dans les esprits de l'époque, mais développe aussi une nature plus complexe dans les versions polyphoniques qui sont bien souvent les seules traces qui nous soient parvenues. Bien sûr, comme les livres de chansons spirituelles le précisent, il s'agit d'éduquer les « espritz corrompus » et de les convertir en utilisant le propre charme mélodique de ces « chansons vaines ».

Ce livre des *Noels nouveaux*, contrairement à ceux des chansons spirituelles, contient peu de *contrafacta* au sens strict, exception faite de quelques pièces comme *Changeons propos c'est trop chanté d'amours* (N 20) ou *Faute d'argent* (N 9). Dans la première, le *contrafactum* se limite au premier couplet qui détourne le sujet bachique du modèle²⁰, puis, gagnant en liberté, Malingre

invective ensuite violemment le lecteur/auditeur en l'appelant à changer de vie face à la pauvreté de Dieu fait homme :

Note cecy, paovre orgueilleux mondain,
 En ce voyant, m'oste ton arrogance,
 Le filz de dieu est mis dessus du foyn,
 Et a grand froid mais tu dors à plaisance,
 Compte rendras à luy de ceste oultrance,
 Et en la fin tu en diras, hélas :
Amendez vous, bergiers, seigneurs, prelatz.

Le second *contrafactum* (N 9) conserve une référence constante au texte de la chanson. Il s'agit alors de modifier le sens du texte avec le plus d'habileté et d'esprit possible par la modification de quelques syntagmes :

*Noelz nouveaulx 9*Susato 1545⁵

Faulte de foy²¹
 c'est erreur non pareille,
 Si je le dis,
 las, je scay bien pourquoy,
 Car qui n'a foy,
 jamais n'est à requoy
 De son esprit,
 dont point ne m'esmerveille.

Faulte d'argent
C'est douleur non pareille.
Se je le dis,
Las je scay bien pourquoy :
Sans de quibus
Il se fault tenir quoy ;
Le temps le doit,
Ce n'est pas de merveille

Cette pièce est une véritable chanson spirituelle, échappant au domaine traditionnel du noël excepté dans son dernier vers : «De ce chantons noel par champs et vile».

Plus des deux tiers des timbres des *Noelz nouveaulx* peuvent être aujourd'hui repérés. On peut les classer en

trois catégories : les chansons rustiques, les chansons de cour et les mélodies grégoriennes.

Les timbres des noëls n° 5, 7, 9, 11, 14 et 17²² représentant la veine populaire peuvent être aujourd'hui retrouvés dans quelques chansonniers monodiques (Paris BNF 12744 et 9346). Caractérisés par des sujets littéraires rustiques, leur allure mélodique est souvent simple, peu ornée et leurs formules cadentielles souvent descendantes tendent à les distinguer des usages dans la polyphonie contemporaine. Ces chansons furent souvent reprises par les polyphonistes dans des pièces savantes, nanties d'un contrepoint raffiné. Par exemple le timbre *L'Amour de moy s'y est enclose*, attendu pour le noël n° 17 (*Je chanteray Noël ma pose*), a été mis en musique de nombreuses fois²³ pour des effectifs allant de 2 à 6 voix dans des sources échelonnées entre 1510 environ et 1578. Pour déterminer la nature du timbre attendu pour ce texte, il est sans doute préférable de se reporter aux versions à une voix plutôt qu'à celles comportant une polyphonie ouvragée comme celle de Jean Richafort (1578¹⁵) où la musique prime sur la déclamation du texte. Il s'avère qu'à l'inverse des recueils de noëls, aucune référence musicale n'est faite aux noëls traditionnels²⁴.

Ce sont les chansons de cour qui fournissent le groupe le plus important de timbres mentionnés dans ces textes. Beaucoup d'entre elles sont publiées par Pierre Attaignant à Paris à la fin des années 1520. Leur polyphonie relève souvent d'une assez grande concision harmonique en privilégiant la voix supérieure, partie que l'on est en droit de considérer comme proche du timbre attendu par Malingre. De même, la

Très breve et familière introduction de 1529 fournit plusieurs exemples de chansons de Claudin de Sermisy arrangées pour voix et luth²⁵, offrant là encore une solution à notre recherche.

Une particularité surprenante de cet ouvrage est constituée par l'utilisation de timbres grégoriens. À la manière de Luther qui traduisit et adapta les hymnes grégoriennes pour les principales fêtes du calendrier liturgique, Malingre réalise ici l'adaptation de deux hymnes de la Nativité : *Conditor alme siderum et Verbum supernum prodiens*.

Contrairement à d'autres chansons spirituelles plus tardives²⁶, la référence au chant grégorien ne naît pas d'une volonté de dérision ou de satire. Le texte constitue dans ces deux cas une paraphrase de l'hymne (sans la doxologie) et les vers ajoutés sont clairement polémiques à l'égard des catholiques. Mais on peut se poser la question de la musique attendue pour le chant de ces hymnes. Malgré quelques variantes, les hauteurs données par les antiphonaires contemporains permettent d'arrêter une leçon mélodique, mais qu'en est-il du rythme ?

Selon Dom Jacques Le Clerc²⁷, on distingue deux types de chant, l'un pour la poésie (les hymnes), l'autre pour la psalmodie²⁸. Donc, contrairement aux autres formes de chant grégorien, le domaine des hymnes est régi par des règles rythmiques précises dictées par la prosodie du texte²⁹.

Il semble donc acquis que les hymnes adaptées ici n'étaient pas fixées dans les esprits sous la forme « plaine, grave et uniforme » mais sous celle d'une mélodie rythmée, comme l'attestent de nombreuses versions

instrumentales qui nous sont parvenues³⁰. D'autres sources, émanant directement des noëls contemporains, viennent corroborer cette hypothèse :

1 : Dans *La fleur des noëls nouvellement notés en chose faicte* (Lyon, vers 1535) Jacques Moderne note *Puer nobis nascitur* en « *tempus perfectum* » avec les caractères de musique mensurale.



Jacques Moderne, *La fleur des noëls*... notés, Lyon, vers 1535¹.

On trouve l'hymne *Conditor alme siderum* éditée selon les mêmes principes par Nicolas Bonfons à Paris (entre 1573-95)³¹.

2 : Les *Souterliedekens* (recueil de psaumes néerlandais) publiés à Anvers en 1539³² présentent des traductions des psaumes adaptées aux rimes et mélodies de chansons populaires. Si presque toutes sont

1. Jacob Praetorius en donne une version presque identique dans une compilation de chants liturgiques et de chorals monodiques en 1554 (DK, Det Kongelige Bibliotek, Tott 151).

néerlandaises, quelques-unes sont en latin, français et allemand. On trouve là aussi quelques hymnes grégoriennes métrées et mesurées en « *tempus perfectum* ». En 1556-1557, l'éditeur anversois Tylman Susato les fait paraître dans un arrangement polyphonique de Clemens non papa³³ qui donne le *Conditor alme siderum* afin de chanter le *Magnificat*³⁴.

Nous venons de voir que, malgré son aspect anodin, ce recueil prend part au projet de diffusion des idées entrepris par le groupe de Neuchâtel. En se servant d'une tradition fermement établie et de mélodies très connues et charmeuses, Malingre écrit un ouvrage de propagande « légère » qui est destiné au plus grand nombre qu'il souhaite familiariser avec les thèmes essentiels de la pensée réformée, sans toutefois approfondir les axes théologiques ni user d'un ton aussi acerbe que celui de Farel dans le *Sommaire*.

Cet ouvrage qui endosse l'habit traditionnel des noëls catholiques s'en distingue cependant sur plusieurs points³⁵ :

- en faisant appel aux techniques de paraphrase de la chanson spirituelle,
- en n'utilisant aucun timbre traditionnel de Noël,
- en évitant toute référence contextuelle et géographique,
- en comprenant de nombreux psaumes et autres centons liturgiques.

Ce dernier point nous fournit un témoignage intéressant sur la variété des pratiques oratoires avant l'*Institution de la vie chrétienne* de Calvin (1541) et la constitution progressive du psautier huguenot.

Notes

1. G. Berthoud, « Livres pseudo-catholiques de contenu protestant », dans *Aspects de la propagande religieuse*, Genève, Droz, 1957, p. 143-144.
2. Le titre des *chansons nouvelles démontrant plusieurs erreurs et faulsetés desquelles le pauvre monde est rempli par les ministres de Satan* semble condamner la doctrine réformée (voir Gabrielle Berthoud, *idem*, p. 144).
3. Exemples catholiques : Nicolas Denisot : *Cantique du premier advenement de Jésus-Christ* et Barthélemy Aneau et Mellin de Saint Gelais : *Genethliac noël* (en référence à Genève).
4. Voir le catalogue des recueils de noëls d'Adrienne Fried Block, *The Early French Parody Noel*, Ann Arbor (Michigan) U.M.I. Research Press, 1983, I, p. 115-118.
5. « Chantons noel joyeusement/Par la parole de Jésus/Car toute creature ment/Fors que luy seul qui est la sus ».
6. N 15 : *Modérateur qui tout régente* et N 24 : *Sur les fleuves de Babel la confuse* (Psaume 136).
7. Annonciation (N 3), narration du mystère de l'Incarnation (N 1, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 13, 20).
8. Par exemple, le thème du salut par la grâce divine (N 2 : « ¶ Ton aureille soit entendante/Pour exaucer ma paovre voix/Tu la congnois bien et la voys/Mon cueur est ta grace attendante »). Ou celui de la rigueur morale : « Amendez vous, bergiers, seigneurs, prelatz. »
9. Timbre et modèle littéraire : Antoine Brumel à 4 voix : BrusBR 11239, FlorC 2442.
« Tous les regretz quonques furent au monde/Venez a moy quelque part que je soie/Prenez mon cueur en sa douleur parfonde/Et le fendes que madame le voye ».
10. C'est aussi le sujet de la simonie qui est abordé à la fin du noël de louange *Chantons noel tous en grand joye* (N 10) sur *L'autre jour jouer m'alloye* de Jean Conseil (Attaignant 1529²).
11. Le schéma rimique et métrique de ce *Pater* est exceptionnellement calqué sur deux timbres : *Prince veuillez nous pardonner* et *Hélas que vous a fait mon cueur*. Si le premier semble aujourd'hui introuvable, il nous reste quelques traces du second : Anonyme à 1 voix : Jehan Chardavoine (C. Micard 1576) : « Las que vous a fait mon cueur/Madame que vous le hayez tant ?/Vous m'y tenez telle rigueur;/ Certes je n'en suis pas bien contant./Mon cueur va tousjours sous-

pirant/Du regret de s'amyé./Si vostre secours je n'attens,/Mon esperance fine hélas (...). Voir A. Block, *op. cit.*, I, p. 645.

12. Claudin de Sermisy, Attaignant 1531¹ (*Dieu gart de mon cueur la regente*). Édition moderne : *Claudin de Sermisy, Opera Omnia*, G. Allaire & I. Cazeaux (éd.), Rome, American Institute of Musicology, 1970 (CMM 67), III, p. 64.
13. La présence d'un psaume est mentionnée dans le titre (N19, 22, 23, 24) ou dans une note marginale.
14. [Jean Courtois], Attaignant, 1529⁴.
15. Par exemple Moderne l'édite dans *La fleur des noelz nouvellement imprimés*, fol. A2^v.
16. Sa forme métrique en strophes de quatre octosyllabes rend cependant possible une interprétation sur ce timbre.
17. Selon Michel Huglo, ces tons, déjà notés dans les tonaires du IX^e siècle (*commemoratio brevis de tonis*) sont les mêmes que ceux qu'on utilise aux XV^e et XVI^e siècles. Bien qu'Aurélien de Réomé le qualifie de « néophyte » vers 850, il est possible que le *Tonus peregrinus* remonte à la tradition hébraïque. Voir Michel Huglo, *Les Tonaires*, Paris, Heugel, Société française de musicologie, 1971. Plusieurs pièces polyphoniques intègrent cette intonation comme un thème populaire, depuis Adam de la Halle et son *Jeu de Robin et Marion* à Eustache Du Caurroy qui le place au ténor dans sa version du *Psaume 113*. Le *Magnificat* traduit par Luther demeurera transmis sur cette intonation (avec des modifications) dans la tradition luthérienne, comme en témoigne la cantate n°10 de J. S. Bach : *Meine Seel' erhebt den Herren*, BWV 10.
18. J. Marix (éd.), *Les Musiciens de la cour de Bourgogne*, Paris, 1937, p. 196.
19. Voir «Les timbres musicaux des chansons de Pierre de Vingle : entre écriture et oralité», à paraître dans les Actes du colloque : *Cinq siècles d'histoire religieuse*, Neuchâtel, mars 2004.
20. «Changeons propos, c'est trop chanté d'amours,/Ce sont clamours, chantons de la serpette./Tous vigneron ont à elle recours,/C'est le secours pour tailler la vignette,/O serpillette, o la serpillonnette,/La vignolette est par toy mise sus,/Dont les bons vins sont tous les ans yssus » (Clément Marot, Chansons XXXII). Eustorg de Beaulieu utilise aussi cette chanson dans sa *Chrestienne resjouissance* (Genève, 1546).
21. Ce timbre a déjà été utilisé par Malingre pour présenter les Articles de la foi dans *S'ensuyvent* (n° 2).

22. Auxquels s'ajoute sans doute une partie des chansons non retrouvées à ce jour : N 2 (*Jouvenette si vous m'aymez*), N 6 (*Si de bon cueur vous ayme*), N 8 (*O paoure tresorier*), N 11 (*Prince vueillez nous pardonne*), N 21 (*Nous n'irons plus planter l'ortie*), N 23 (*Vivre ne puis pour le mal que je sens*).
23. Anonyme à 1 v. : Paris BNF 12744, Paris BNN 9346, Brugier à 2 v. : Rhau 1545⁷, Anonyme 3 v., Cop. 1848, SGallS 462 (2 versions), Lon BLH 5242, Richafort à 3 v. : Le Roy & Ballard 1578¹⁵, Anonyme à 4 v. : Paris BNF 1597, CorBC 95-6, Petrucci 1504³, Paris BNN 1817, Certon à 6 v. : Du Chemin 1570 (C 1718).
24. On pourra comparer avec *Les Grantz noelz* de Sergent (voir A. Block, *The Early French Parody Noel*, p. 82).
25. Au début du XVI^e siècle, le goût de chanter en s'accompagnant d'un instrument se développe. Selon Castiglione, c'est le mode préféré du courtisan (*Il libro del Cortegiano*, livre II, chapitre XIII).
26. Déjà dans les *Chansons demonstrant* (1542) de Malingre (Higman C 100), on trouve *Prestres o prestres il faut vous marier sur Celi enarrant gloriam dei*.
27. Patricia Ranum, « *Le chant doit perfectionner la prononciation, et non pas la corrompre*. L'accentuation du chant grégorien d'après les traités de Dom Jacques Le Clerc et dans le chant de Guillaume-Gabriel Nievers », dans *Plain-chant et Liturgie en France au XVII^e siècle*, Jean Duron (dir.), Paris, Klincksieck, 1997.
28. Le genre poétique se subdivisant, selon lui, en trois parties : le vers dactylique (dont le credo et un grand nombre d'hymnes), le vers trochaïque (dont la prose *Veni sancte spiritus* et quantité d'hymnes) et le vers iambique (surtout les hymnes).
29. Jean Le Munerat distingue deux catégories de chants : celui où la mélodie gouverne le texte (antiennes, répons, introït, offertoires...) et celui où le texte gouverne la mélodie (leçons de matines, épîtres, évangiles et autres prières). Là, la règle consiste à adapter la mélodie en fonction de l'accentuation du texte et l'importance de ses syllabes. Les psaumes et cantiques comme le Magnificat sont à mi-chemin. Jean Le Munerat, *De moderatione et concordia gramatice et Musice*, Paris, 1490, cité par Mère Thomas More, « L'interprétation du plain-chant à la fin du Moyen Âge et au XVI^e siècle », dans *Proceedings of the Royal Musical Association*, 1965-1966, p. 121-134.
30. Voir par exemple la version du *Conditor alme siderum* de Juan Bermudo, *El libro llamado*, Osuna, 1555.
31. Voir Adrienne Block, *op. cit.*, I, p. 77, 142.

32. Il s'agit de versions versifiées et musicalement arrangées des psaumes. Avec celles de notre recueil, il s'agit des plus anciennes versions rimées avant que Calvin n'entre en possession de celles de Marot et Bèze. L'auteur en est sans doute un gentilhomme d'Utrecht : Willem van Nievelt. L'éditeur en est Simon Cock d'Anvers qui jouit d'un privilège depuis 1539 et réédita neuf fois l'ouvrage. La présentation initiale était monodique.
33. Il les fait paraître comme les 4^e, 5^e, 6^e et 7^e livres de sa collection (*Musyck Boeckens*) débutée en 1550. Dix de ces psaumes mentionnent d'ailleurs Susato comme compositeur. Généralement, la mélodie principale (le timbre) y est placée à la voix de *Tenor*. La déclamation est syllabique à l'exception de quelques courtes vocalises pré-cadentielles. Toutefois, quelques courtes imitations viennent agrémenter le discours qui ne relève donc que partiellement du style familier ou « voix de ville ».
34. Clemens non papa, *Opera omnia*, K. Ph. Bernet Kempers (éd.), Rome, American Institute of Musicology, CMM 4 (2), 1953, p. 123.
35. Marc Honegger fait remarquer que plusieurs de ces textes, réédités plus tard dans des livres de chansons spirituelles, sont présentés amputés de leurs strophes noëliques. Marc Honegger, *Les Chansons spirituelles de Didier Lupi et les débuts de la musique protestante en France au XVI^e siècle*, Thèse de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, 1970, p. 7.

Annexe 1
LES NOELZ NOUVEAULX, [M. MALINGRE], v. 1533

Titre	Timbre	Sujet
Musiciens, amateurs de cantiques		Anciens cantiques/nouveaux
Rondeau au lecteur		La lutte par les chants
1 Grand conditeur de tous les cieulx	Conditor alme siderum (paraphrase)	Traduction de l'hymne + Noël
2 Ame doulcette esveille toy	Jouvenette si vous m'aymez	Appel à la grâce et au pardon. Traduction amplificatrice du psaume 6 + Noël
3 Chantons noel noel noel	Vivray je tousjours en soucy	Annonciation. Louange Vierge Marie
4 Chantons noel par voix seraine	Amy souffrez que je vous ayme	Appel à la contrition. Vivacité et témoignage de la foi, autorité de l'Écriture
5 Chantons noel du filz Marie	N'as tu point veu la Peronelle	Louange à la Vierge Marie
6 Chantons je vous en prie Noel joyusement	Si de bon cueur vous ayme	Adoration pastorale, nécessité du témoignage
7 Chantons noel noel noel Tous chrestiens fidelement	Las, que faictes vous de mon cueur	Narration de tout le mystère de l'Incarnation jusqu'à l'annonce à Hérode
8 Chantons noel noel En toute diligence	O paovre tresorier	Adoration de l'Enfant. Proximité du Christ
9 Faulte de foy C'est erreur nonpareille	Faulte d'argent (paraphrase)	La foi et la grâce divine, salut par la foi, se termine sur Noël

10 Chantons Noël tous en grand joye	L'autre jour jouer m'alloye Au joly boys pour mon plaisir	Narration de la vie du Christ et le lien avec la vie du fidèle, critique les indulgences, se termine par Noël
11 Resveillez vous gentils pasteurs	Prince veuillez nous pardonner & Hélas que vous a fait mon cueur	Insère une traduction du <i>Pater noster</i> entre deux appels à chanter Noël.
12 Tous les pasteurs qui regentez le monde	Tous les regretz qu'onques furent au monde	Adresse aux pasteurs de l'Église. Critique les abus de l'Église romaine
13 Verbe divin Verbe éternel	Verbum supernum prodiens (paraphrase très libre)	Le salut par la foi, prééminence de la Parole
14 J'oy chanter l'angelot A l'oré d'une saulsoye	A l'ombre d'un buissonnet A l'oré d'une saulsoye	Thème pastoral narratif avec refrain : « je ne crains d'être damné » Évoque les persécutions et les indulgences
15 Modérateur qui tout regente	Dieu gard de mon coeur la tregente Gente de corps et de façon	Traduction et centonisation de prières de la Messe (<i>Sanctus, Gloria, credo</i>). Aucune allusion à Noël
16 Toute ma vie en la foy bien appris	Le cueur est mien qui oncques ne fut pris	Louange au nom de Dieu, liberté et grâce évangélique, critique de Rome, appels à chanter Noël
17 Je chanteray Noël ma pose En exposant De profundis	L'amour de moy s'y est enclose	Chant de supplication, grâce divine Extrait du Psaume 129 + Noël
18 A la venue de Noël Pasteurs chantez un chant nouvel	In exitu Israel de Aegypto	Paraphrase du Psaume 113 Ajoute Noël

19 Si par chanter on poeut avoir au aucune	Si par souffrir on poeut vaincre fortune (paraphrase)	Paraphrase du Psaume 64 Ajoute Noël sur paraphrase de chanson Exhortation à témoigner de sa foi
20 Changeons propos c'est trop chanté d'amours Chantons à Dieu (pasteurs) autres cantiques	Changeons propos c'est trop chanté d'amours (paraphrase)	Réminiscences de psaumes Dieu de justice appel à se détourner des vices et désigne les « brebis galeuses » romaines
21 Chantons Noël du filz Marie	Nous n'yrons plus planter l'ortie	« doctrine sainte et divine laquelle nous faut tous savoir » autorité et proximité de l'Écriture
22 Prenez en Dieu vostre esjouissement	Puisqu'en amours a si beau temps passé	Paraphrase du psaume 99 + finit par Noël
23 Sire la terre as beneys à ce cop	Vivre ne puis pour le mal que je sens	Traduction du psaume 84 + finit par Noël
24 Sur les fleuves de Babel la confuse	Las je m'y plains que maudicte soit fortune	Paraphrase du psaume 136 Identification au peuple persécuté

Remarques

Rapport chansons : un terme ou forme verbale peut donner le ton de la paraphrase (n° 2) : la diminution « jouvenette » donne « Ame douce ».

N° 5 : La Peronnelle = l'évocation du personnage féminin appelle la louange à Marie.

N° 12 : se sert du schéma rimique et de l'assonance « monde ».

Les textes des chansons n'ont que très peu d'influence sur celui des Noël. Le phénomène de paraphrase propre aux chansons spirituelles n'est presque pas utilisé, excepté dans le cadre des psaumes.

Annexe 2

LES TIMBRES DES CHANSONS DANS LES *NOELZ NOUVEAULX*

NOELS NOUVEAULX	TIMBRES	SOURCES DE REFERENCE
1 Grand conditeur de tous les cieulx	Conditor alme siderum (paraphrase)	AR 3
2 Ame doulcette esveille toy	Jouvenette si vous m'aymez	aucune
3 Chantons noel noel noel	Vivray je tousjours en soucy	Sermisy à 4v. (Attaignant, 1528 ³)
4 Chantons noel par voix seraine	Amy souffrez que je vous ayme	[Moulu ?] à 4v. (Attaignant, [c.1528] ⁴)
5 Chantons noel du filz Marie	N'as tu point veu la Peronelle	Anonyme à 1v. (BNF 12744)
6 Chantons je vous en prie Noel joyusement	Si de bon cueur vous ayme	Aucune
7 Chantons noel noel noel Tous chrestiens fidelement	Las, que faictes vous de mon cueur	(voir 11 bis)
8 Chantons noel noel En toute diligence	O paovre tresorier	Aucune
9 Faulte de foy C'est erreur nonpareille	Faulte d'argent (paraphrase)	Blockland à 4v. (De Tournes, 1579)
10 Chantons noël tous en grand joye	L'autre jour jouer m'alloye Au joly boys pour mon plaisir	Jean Conseil à 4v. (Attaignant, 1529 ⁵)
11 Resveillez vous gentilz pasteurs	Prince veuillez nous pardonner	Aucune

idem	Hélas que vous a faict mon cuer	Anonyme à 1 v. (Micard, 1576, Chardavoine)
12 Tous les pasteurs qui regentez le monde	Tous les regretz qu'oncques furent au monde	F. Briand à 2 v., <i>Se ensuyvent les nouelz nouveaulx</i> , [c.1512].
13 Verbe divin Verbe éternel	Verbum supernum prodiens (paraphrase très libre)	LH 5
14 Joys chanter l'angelot A l'oré d'une saulsoye	A l'ombre d'un buyssonnet A l'oré d'une saulsoye	Anonyme à 1 v. (BNF 12744)
15 Modérateur qui tout regente	Dieu gard de mon cuer la tregente de corps et de façon	Sermisy à 4 v. (Attaignant, 1531 ¹)
16 Toute ma vie en la foy bien appris	Le cuer est mien qui oncques ne fut pris	Anonyme à 3 v. (Attaignant, 1529 ^a)
17 Je chanteray noël ma pose En exposant De profundis	L'amour de moy s'y est enclose	Anonyme à 1 v. (BNF 9346)
18 A la venue de noël Pasteurs chantez un chant nouvel	In exitu Israel de Aegypto	Cantus peregrinus, AM 132
19 Si par chanter on poeut avoir au aucune	Si par souffrir on poeut vaincre fortune (paraphrase)	Courtois à 4 v. (Attaignant, 1534 ¹⁴) Pavane Si par souffrir à 4v. (Susato, 1551)

20 Changeons propos c'est trop chanté d'amours Chantons à Dieu (pasteurs) autres cantiques	Changeons propos c'est trop chanté d'amours	Sermisy à 4 v. (Attaignant, 1528 ¹)
21 Chantons noel du filz Marie	Nous n'yrons plus planter l'ortie	Aucune
22 Prenez en Dieu vostre esjouisement	Puisqu'en amours a si beau temps passé	Sermisy à 4 v. (Attaignant, 1529 ² « Puisqu'en amours a si grant pasetemps »)
23 Sire la terre as beneys à ce cop	Vivre ne puis pour le mal que je sens	Aucun
24 Sur les fleuves de Babel la confuse	Las je m'y plains que mauldicte soit fortune	Sermisy à 4v. (Attaignant, 1528 ³)